

[Extrait de *Folia Electronica Classica*, t. 32, juillet-décembre 2016]

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/32/TM32.html>

**Œdipe à Colone dans la traduction versifiée
de Louis-Honoré Cotte.
Analyse et édition des deux premiers Actes¹.
Ière partie : Analyse.**

par

Daniel DONNET

Université de Louvain (Louvain-la-Neuve)

danieldonnet@gmail.com

Louvain-la-Neuve, le 14 novembre 2016

¹ Comme pour le *Philoctète* (cf. *FEC*, t. 27, janvier-juin 2014), le traducteur adopte une division en 5 actes. En voici la correspondance avec nos éditions : Acte I : du début au v. 548. Acte II : vv. 549-886. Acte III : vv. 887-1248. Acte IV : vv. 1249-1555. Acte V : du v. 1556 à la fin. – Nous proposerons aux *FEC* pour une prochaine livraison l'édition des Actes III-V.

1. Concernant Louis-Honoré Cotte : *rendons à César...*

Rappelons que les données que nous avons jadis glanées à la *Bibliothèque Nationale de France*² s'étaient avantageusement gonflées des informations qu'avait recueillies notre collègue et ami J. Poucet, redoutable pêcheur dans les eaux – pour nous, troubles – de l'informatique³.

Depuis lors, un contact avec la responsable de la Bibliothèque *Les Amours jaunes*, de la ville de Morlaix, Mme Fr. Denizeau, nous a permis d'ajouter quelques touches au portrait qui s'esquisse au confluent de ces trois sources⁴ :

Propriétaire à Riez, L.-H. Cotte, qui fut répétiteur de l'Académie de Paris, commença son activité littéraire dans les premières années du 19^e s., voire un peu plus tôt. En 1804, il avait à son actif une traduction poétique de *Médée* d'Euripide, appréciée par l'Académie des Sciences, Arts et Lettres de Marseille.

Il est le père d'une jeune fille qui, toute jeune encore (elle est décédée à quatorze ans et demi), avait été capable d'inventer une didactique originale appliquée à l'histoire universelle et à la philosophie (1831) et de publier des fragments de poème épique dans *La France littéraire* (août et décembre 1832) Bref, un contexte familial digne de l'homme de lettres, titre dont il se réclame.

En 1816, il présente au Recteur de l'Académie française sa traduction en vers de *Iphigénie en Aulide* (*sic*⁵) : le fonds des manuscrits de la bibliothèque du patrimoine de la ville de Morlaix⁶ en détient l'autographe⁷ ainsi que la lettre d'accompagnement, écrite depuis Marseille et datée du 9 mai de cette année.

² Nous en faisons état dans « Art de lire, art de traduire : le Philoctète sous la plume de Louis-Honoré Cotte », dans *Art de lire, art de vivre. Hommage au Professeur Georges Jacques*. Ouvrage coordonné par M. Wathée-Delmotte, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 110-112.

³ Nous en faisons état dans *FEC*, t. 27, janvier-juin 2014, p. 4-6.

⁴ Nous ne donnons plus ici les références dûment actées dans les deux publications que nous venons de mentionner.

⁵ Erreur fréquente pour « à Aulis », par analogie, semble-t-il, avec « *Iphigénie en Tauride* ».

⁶ Nous devons cette information à Mme Françoise Denizeau, que nous remercions.

⁷ Selon toute vraisemblance, le manuscrit de la *Bibliothèque Nationale de France* dont nous faisons état dans les *FEC*, t. 27, janvier-juin, 2014, p. 7 et ss., pourrait contenir un premier jet que notre fréquentation du *Philoctète* et de l'*Œdipe à Colone* dans ce même codex, nous incline à préjuger du caractère quelque peu « débrillé » de la transcription, tandis que le manuscrit de Morlaix, **autographe également**, correspondrait à la mise au net en vue de la présentation à l'Académie.

L.H. Cotte décéda le 20 août 1849.

2. La datation du présent travail

Le constat dont nous tirons argument pour fixer autour de 1822 le *terminus ante quem* de la traduction du *Philoctète* garde ici toute sa pertinence.

Pour rappel, les décennies 1820 et la suivante ont vu paraître nombre d'éditions, dont plusieurs firent autorité : Ph. Buttmann (Berlin, 1822) ; C.G.A., Erfurdt (Leipzi, 1824) ; J.Fr. Boissonade (Paris, 1824) ; Hermann (Londres, 1825, Leipzig, 1825) ; Schäfer (Leipzig, 1828) ; Fr. H. Bothe (Leipzig, 1828) ; Nevius (Leipzig 1831) ; Dindorf (Oxford, 1832 [édition], 1836 [annotations]).

Or Cotte n'en fait nullement état, alors qu'il prend grand intérêt à la confrontation des éditions. Ainsi, il se réfère à Brunck (Strasbourg, 1786)⁸, Vauvilliers (Paris, 1781)⁹, Heath (Etone, plusieurs éditions de 1775 à 1799)¹⁰, et il invoque les *Commentaires* de Küster¹¹ et la traduction de Rochefort (1788)¹².

L'explication la plus plausible n'est-elle pas que son travail s'élabora avant 1822 ou, en tout cas, à un moment qui, pour être plus tardif, n'en était pas fort éloigné ?

Car on imaginerait mal qu'un manuscrit zébré de ratures et encombré d'additions interlinéaires ou marginales puisse être présenté tel quel à une académie ni même à quelque jury que ce soit.

⁸ Mentionné aux ff. 146v, 147v, 151v, 154r, 155r, 157v, 162v, 164r, 165r, 170r, etc.

⁹ Cf. ff. 147 v.

¹⁰ Notamment 164v, 176r.

¹¹ Nous n'avons pas pu mettre la main sur les éditions de ce philologue, mais c'est manifestement au cours du 18^e s. qu'il a publié : cf. *Catalogue imprimé de la B.N.*, t. 84, pp. 40-41. Cotte en fait notamment état au f. 157v.

¹² Cf., entre autres, ff. 149v, 157r, 158r, 161v, 164v.

3. Le manuscrit

Pour la description matérielle du manuscrit dans son ensemble, sa désignation, et les références d'usage, qu'on nous permette de renvoyer à notre travail sur le *Philoctète*¹³.

La traduction de l'*Œdipe à Colone* y occupe les ff. 144r à 177r. Le déchiffrement du texte n'est pas toujours aisé : le tracé de l'écriture est particulier, et de nombreuses ratures masquent l'écrit, du moins dans la photocopie. Plus convaincante qu'une description, la reproduction de quelques passages convaincra le lecteur du bien-fondé de cette remarque.

Voici successivement :

1. au f. 147r, le texte des vv. 98-128.
2. au f. 148v, le texte des vv. 179-202.
3. le f. 149v portant les vv. 221b-240.

Comme pour le *Philoctète* la traduction est escortée de nombreuses annotations concernant tantôt les éditions, tantôt des scolies.

¹³ Dans *FEC*, t. 27, janvier-juin 2014, I. *Les Considérations*, p. 7-8.

147

~~me attendrez la foi de ces~~ ^{promises} ~~promises.~~
~~un dieu m'annoncera la fin d'un monde.~~
 D'effroi de la nuit, je le fus, je le vois,
 Votre ancre certain m'a tenu dans ce bois:
 Avais-je donc mouillé mes lèvres altérées,
 Pourvu que j'eusse trouvé vos campagnes sacrées,
 Vous qui de vos autels avez banni le vin ?
 Occuperais-je ici à fuir brue et faime ?
 accomplissez du Dieu l'oracle favorable ;
~~accordez-moi une moisson favorable :~~
~~terminer les destins lamentables ;~~
 Si, des plus malheureux surpassant les vœux,
 Je puis ajouter aux maux que j'ai soufferts.
 O filles de la terre, et de la nuit ancienne !
 Vous aussi des cités méprisées haine,
 O ville de palas ! d'un prince évanesce
 chassiez le vain fantôme, et le feu inouï.

Antigone.
 C'est assez : des vieillards, vers cette ombre furtive,
 s'avancent, en cherchant quelle est votre retraite.

Oedipe.
 Eh bien ! je me taisai ; mais toi, loin du chemin,
 cache-moi promptement dans le bosquet voilé ;
 là je surveillerai tous ce qu'ils pourront dire.
 On agit prudemment quand on a su se dérober.

antitrophiques.
 Chœur de Vieillards qui cherchent
 Oedipe. Strophe 1.

Voyez... où le trouver ? où se tient ce vieillard,
 Le plus audacieux de la race mortelle ?
 Sa troupe est, amis, partout
 Cherchez, ~~ne laissez pas votre regard~~ ^{ne laissez pas votre regard} :
~~qui se font tous en ombre sur le voile.~~
 il doit être étranger, fugitif dans ce champ,
 et comme, en des lieux interdits à la terre,
 Des invincibles fleurs terrible funéraire,
 De ces fleurs que nos voeux ne nomment qu'en
 tremblant,
 Dont nous franchissons la retraite,
 129. sans oser les fixer, dans une horreur muette. 126.

-98 ωτρῶν.]

101 ἠήρων.] Δοίους αὐτὰς λέγει ὅτι
 οὐ σπένδεται οἶνος αὐταῖς ἀλλ' ὕδωρ.
 Διὸ καὶ ἠηράλαι καλοῦνται αἱ σπονδαὶ
 αὐτῶν.
 105 εἰ μὴ δὴν ἔμιν δίοδαί προαδικίας
 κακῶν.
 118 γαίη] διατρίβει. 119 ἔχλωπιος] ἄσο
 ξένου τόπων γομήσας 126 ἀμαμαχίταν] ἀκαταμαχίταν. 129 τὸ τᾶς] ἐν ἑαυτοῖς μόνον
 καὶ κατὰ δόξαν ὑψηλοτέρου διαλεξόμεθα.

148^v

Le Chœur.

Jeune fille, de ces ombres
qui m'entourent, priez
aidez-le à s'éloigner, vous n'avez rien
à lui offrir.
Antigone.

Suivez-moi, suivez moi, mon père:
de ma main vous conduis. traînez vos faibles pas.
Malheureux! vous foulez une terre étrangère,
regardez, ce qu'elle n'aime pas,
Respectez ce qui pour lui plaît.

Oedipe.

aux lieux où sans impiété
je puis regarder ma vieillesse;
où je puis tour-à-tour entendre, être vu,
que une main guide donc ma faiblesse,
sachons aller à la nécessité.

Le Chœur.

Ce lieu est un lieu saint et la loi publique,
arrêtez: au delà, tout champ est interdit.

Oedipe.

à cette place?

Le Chœur.

arrêtez: il suffit.

Oedipe.

Puis-je m'asseoir?
de Chœur
D'un mouvement oblique,
D'aidez-vous doucement sur le haut du rocher,
Montez sans faire de bruit.

Antigone, en aidant son
père, qui s'efforçait de franchir le mur de fer.

Le saint m'est refusé, mon père.

C'est à mes bras, hélas! de vous en approcher.
C'est moi qui, pas à pas, vous guide sur la
terre.

Dans cette main qui vous est chère,
que ce corps chargé d'ans encor se penche.

Oedipe.

O fortune ennemie!

Le Chœur.

Malheureux! maintenant que vous êtes assis,
201. Dites-nous quels mortels vous ont donné la vie. 202

178 αἰεὶς,] αἰσθάνη, ὄρα
182 τῆτροφιν,] ἔχει φίλον, φίλῳ.
184. εὐσεβίας,] ὅπου ἂν εὐσεβῆς
- πατρῴας, ἢ ἔχον εὐσεβίᾳ πατρῴῃ
βαδίζοντες, τὸ μὲν εἰπωμεν, τὸ
δὲ ἀκούσωμεν.
† 188 ἀντιπείρου] ἰσοπέτρου,
χαλκοῦ.

149

Oedipe

et Oedipe.

Le Chœur

Êtes-vous un mortel ?

Oedipe

Écoutez sans effroi : de où viens que tous frissonnez ?

Le Chœur

Oh! oh! ~~infatigable!~~

Oedipe

~~Malheureux prisonnier!~~
Le Chœur

Oh! oh!

Oedipe

Chère Antigone!

que va-t-il arriver; le Chœur: ce que devinez-vous nous
~~Qu'en est-il arrivé?~~

Le Chœur

Quitter, quitter nos champs, fuyez notre prison.

Le Oedipe

Ce que vous promettez comment le gardez-vous?

Le Chœur

pour celui qui renvoie offense pour offense,
à l'atonie et sans furor.

au lieu de la reconnaissance,

On se propose à l'affront quand on devine tromper.

abandonnez donc cette pierre,

~~à l'abri de nos yeux,~~

~~lein de la vue en un état~~

~~empêcher de voir la colonne~~

Bien loin de notre tour,

précipitez vos pas

et ne allez point devant la colonne

malgré le plein du jour, mettez en deuil ce état.

Antigone

puisqu'une forfait involontaire,
éprouvée vos yeux, étrangers ~~qui~~

vertueux;

malheur de mon pays;

Puisque vous respirez les présences ~~de mon pays~~

des larmes d'un vieillard aveugle et malheureux;

ah! respectez du moins sa fille ~~si précieuse~~

qui, fixant sur vos yeux des yeux ouverts ~~aux~~

jours;

232. μοιριδα] Ουδμηιας τισις
εσχεται τοις προσωπαδοισι, ανη-
-τιμωρουμενοισι η δε υπαχτη πα-
-ραβαδομενη και αντισυμενη επι-
-ραεισ απωταει, πδνον εχσιν αυτι-
-διδωσι, τω απωτησαστι εε αρχησ,
και ου χαριν.

4. Évaluation de la traduction

Nous avons, à propos du *Philoctète*, développé de longues considérations sur les critères permettant de juger une traduction versifiée¹⁴.

Notre propos est bien sûr d'en cerner directement ici l'application. Toutefois, il n'est pas superflu de rappeler les conceptions professées par le traducteur :

« On a du remarquer plusieurs fois que ce n'est qu'en vers qu'il faut interpréter les poètes, les meilleures traductions en prose dépouillant l'original de ses richesses principales ; et ne laissant d'un tout plein de force et d'éclat qu'un squelette sans grâce et sans proportion. [...] renfermée dans des mesures déterminées, elle [= la poésie] presse la marche des nombres, ou elle les arrête et les suspend quelquefois brusquement pour exprimer les différents mouvements de l'âme, et pour peindre les objets qu'elle décrit. [...] Comment la prose, qui n'est point renfermée dans des espaces symétriques, et qui étend ses phrases librement et sans contrainte, pourrait-elle remplir ces conditions ? [...] la moitié des vers de Racine ne sont plus que de la prose ordinaire quand on en rompt la mesure. [...] Ce que j'établis ici sur la poésie en général est d'une vérité particulière pour Sophocle [...] tout y peint par la nature des sons et par les mouvements de la poésie [...]. Ses vers coulent majestueusement comme les flots de la mer, dans les endroits où l'âme de Sophocle est élevée par la grandeur du sujet : ils ont une marche rapide et vigoureuse, on est entraîné comme par un torrent, quand ils interprètent les mouvements tumultueux du cœur : ils se traînent tristement dans la douleur ; ils volent avec légèreté avec le guerrier qui fuit, et suivent les pas légers de la troupe qui danse dans l'ivresse de sa joie. La poésie seule a le privilège de conserver dans une traduction quelque trace de ces merveilles¹⁵.

[...] une étude approfondie des beautés de Sophocle me détourne entièrement du dessein de le traduire en prose. [...] le traducteur le plus habile est celui qui s'éloigne le moins de son original ».¹⁶

Ces propos nous tracent le plan de notre démonstration : 1. la confrontation de la traduction avec l'original. 2. sa valeur esthétique et littéraire.

4.1. Le rapport à l'original

La traduction versifiée est un genre particulier qui requiert des critères spécifiques d'évaluation : les règles métriques, en effet, peuvent être génératrices de distorsions. Partant, on ne jugera pas une traduction en vers comme on le ferait pour de la prose. N'est-ce pas, du reste, ce

¹⁴ Dans *FEC*, t. 27, janvier-juin 2014, I. *Les Considérations*, pp. 9 et ss.

¹⁵ f. 4^{r-v} du manuscrit NAF 2842.

¹⁶ f. 5^{r-v}.

qu'inconsciemment Cotte professe quand il déclare que « le traducteur le plus habile est celui *qui s'éloigne le moins* de son original » ? Les écarts lui semblent donc inéluctables, mais tout serait une question de mesure.

Nous illustrerons notre point de vue par quelques échantillons qui reflètent la situation globale : à gauche, la traduction de prose, à droite, celle de Cotte, dans laquelle nous soulignons les divergences, marquons de croix les additions :

1. vv. 1-8.

<p>Fille d'un vieillard aveugle, Antigone, dans quelle terre sommes-nous arrivés, dans la ville de quels hommes ? Qui m'accueillera aujourd'hui, moi, Œdipe le vagabond, avec quelques modestes dons, moi qui demande peu, obtiens encore moins que ce peu ? Mais cela me suffit car mes maux et le long écoulement du temps m'apprennent à me contenter de la situation, et en troisième lieu [vient s'ajouter] ma grandeur d'âme.</p>	<p>Ô fille d'un vieillard privé de la lumière, Dans quels <u>murs</u> sommes-nous ? En quel lieu de la terre ? De qui, chère Antigone, Œdipe vagabond Aujourd'hui pourra-t-il attendre un faible don ? Je sais demander peu ; je reçois moins encore ; Ce peu suffit pourtant aux maux + <u>que je déplore</u>+. Mon <u>courage</u>, mes maux, et les conseils du temps, M'ont appris à borner mes vœux toujours contents.</p>
---	---

2. vv. 138-143.

<p>Le voici : c'est moi. Je vois par votre voix ce qui est projeté.</p>	<p>Le voici : devant vous lui-même se présente,</p>
---	---

<p>Ô affreux à voir, affreux à entendre ! Je vous en supplie, ne me regardez pas comme un hors la loi. Jupiter protecteur, qui est ce vieillard ?</p>	<p>Je vois par vos discours quel est votre dessein. Ô formidable aspect ! Ô voix qui m'épouvante ! Au nom des Dieux, amis, comme un coupable humain Ne me regardez pas...ah ! je vous en supplie. Jupiter protecteur, quel est ce <u>malheureux</u> ?</p>
---	---

3.vv. 149-167.

<p>Ô ces yeux aveugles, les avez-vous de naissance ? Une vie longue et dure, voilà ce qu'on devine. Mais pour ce qui est de moi, tu n'ajouteras pas ces malédictions.</p> <p>Tu dépasses, tu dépasses ! Il ne faut pas que tu pénètres dans le bois herbeux et vallonné dont le cratère aqueux contribue à l'écoulement des libations miellées.</p>	<p>Vous êtes, je le vois, chargé d'ans et de maux, 150 Quand vous vîntes au jour, la cruelle nature, De la nuit, sur vos yeux, baissa les noirs rideaux : Telle est, infortuné, ma triste conjecture. Je dois vous épargner un surcroît de malheur : C'est franchir, c'est franchir la limite sacrée 155 Évitez, malheureux, cette ombre révéree, Fuyez de ce bosquet la ténébreuse horreur, Où, dans une eau vaste et profonde, Le limpide ruisseau de la fugitive onde,</p>
---	---

<p>Garde t'en bien, malheureux étranger ! Change de place, va-t-en ! Un long espace de chemin nous sépare. Entends-tu, malheureux errant ? Si tu as quelque sujet d'entretien à m'adresser, quitte ces lieux interdits pour l'endroit où on parle légitimement. Mais avant, écarte-toi.</p>	<p>En baignant le gazon, court mêler la douceur. 160 Vers nous, hâtez-vous de vous rendre : Un espace trop grand me sépare des bois. Malheureux, pouvez-vous m'entendre ? Venez si vous avez quelque chose à m'apprendre : Si vous voulez, ami, répondre à notre voix. 165 Quittez l'inviolable enceinte : Jusqu'aux lieux qu'on foule sans crainte, Du silence gardez les lois.</p>
---	--

4. vv. 202-204.

<p>Malheureux, maintenant que tu te détends, dis-nous en qualité de quel mortel tu es né, quel est cet infortuné que tu es. Pourrais-je apprendre de toi quelle est ta patrie ?</p>	<p>Malheureux, maintenant que <u>vous</u> <u>êtes assis</u>, Dites-nous quels mortels vous ont donné la vie. De vos calamités faites-nous les récits. Instruisez-nous quelle est votre patrie.</p>
---	--

5. vv. 310b-318.

<p>Je vois s'avancer vers nous une femme chevauchant un cheval de l'Etna.</p> <p>Sur sa tête, un chapeau de Thessalie, protecteur du soleil, lui entoure le visage.</p> <p>Que dirai-je ? est-ce ? ou n'est-ce pas ?</p> <p>Ma pensée s'égaré, je dis « oui », je dis « non », et je ne sais que dire.</p> <p>Misérable que je suis, non ce n'est pas une autre, l'éclat de ses yeux me caresse de joie en venant vers moi ; elle me fait signe.</p> <p>Ce visage ne peut être que d'elle, Ismène, c'est évident.</p>	<p>Mon œil voit avancer</p> <p>Sur un coursier <u>superbe</u> une femme <u>+éperdue+</u>.</p> <p>Un <u>immense</u> chapeau sous son aile étendue</p> <p>Du jour, loin de son front, écarte tous les feux.</p> <p>Que dirai-je ? serait-ce une erreur de mes yeux ?</p> <p>J'assurerais...mais non - ah ! je ne sais que dire -</p> <p>C'était elle, grands Dieux ! je la vois me sourire.</p> <p>La joie, à notre aspect, a brillé dans ses traits ;</p> <p>C'est Ismène, mon père, et je la reconnais.</p>
---	---

6. vv. 433-446.

<p>Tu me dirais qu'en ce temps, la cité vraisemblablement a exaucé mon vouloir.</p> <p>Non, certes ; dès le jour où vivace était ma rage, et qu'il m'eût été bien agréable de mourir sous une lapidation, personne ne manifesta son appui à ce vif désir.</p> <p>Et lorsque, avec le temps, ma peine s'était adoucie</p>	<p>Direz-vous que l'exil fut jadis mon espoir,</p> <p>Et que Thèbes alors remplissait mon vouloir ?</p> <p>Non. Dans un four d'horreur où bouillonnant de rage</p> <p>De pierres contre moi j'implorais un orage</p> <p>Quand j'invoquais la mort, nul n'exauça mes cris.</p>
--	---

<p>et que je percevais que l'éclat de ma fureur avait trop puni mes fautes, à ce moment, la ville m'a chassé de force – <u>et si longtemps après</u> –, et eux, fils de leur père, qui pouvaient l'aider n'ont pas voulu le faire.</p> <p>Mais moi, faute d'un simple petit mot, à cause d'eux, je ne cesse d'errer en mendiant fugitif.</p>	<p>Enfin, lorsqu'un long temps eut calmé mes esprits, Quand je sentais déjà qu'un transport téméraire Me fit trop expier un crime +involontaire+, Alors les Cadméens, du sein de leur cité, Osèrent me chasser avec indignité, Et mes enfants qui seuls pouvaient défendre un père, Me trahirent ; et moi qu'une faible <u>prière</u> Des douleurs de l'exil aurait pu délivrer, Misérable, banni, je fus contraint d'errer.</p>
--	--

7. vv. 500-506.

<p>Je ne puis me mettre en route. Je défaille suite à ces deux maux, le manque de forces et la privation de la vue. Que l'une de vous y aille et fasse cela !</p> <p>Une seule âme bienveillante suffit, je pense, à ces obligations pour des milliers d'autres.</p> <p>Mais agissez vite, ne m'abandonnez pas à la solitude. Mon corps, seul, ne</p>	<p>Épuisé par les maux, privé de la lumière, <u>Près du ruisseau sacré</u>, je ne puis me traîner.</p> <p>L'une de vous fera ce qu'on vient d'ordonner.</p> <p>D'un ami bienveillant les offrandes sincères Peuvent de mille humains égaler les prières.</p>
---	--

pourrait se traîner sans accompagnateur.	Hâtez-vous et pourtant ne m'abandonnez pas ; Pourrais-je sans appui traîner mes faibles pas ?
--	--

8. vv.649-660.

<p>Seigneur, depuis longtemps cet homme se montrait prêt à mettre en œuvre <u>ces propos</u> en faveur de notre terre.</p> <p>Qui repousserait les bonnes dispositions d'un tel homme ? D'abord depuis toujours notre foyer a des liens d'hospitalité ; ensuite, arrivé en suppliant des dieux, ce n'est pas un maigre tribut qu'il apporte <u>à moi-même</u> et à mon territoire. Honoré en cela, jamais je ne refuserai ses faveurs. À l'inverse, je l'établirai dans ce pays.</p> <p>S'il est agréable à cet hôte de rester ici, j'ordonnerai de le protéger. Mais, Œdipe, s'il t'est doux de partir avec moi je t'accorde d'en faire le choix. Je me rallierai.</p>	<p>Seigneur, depuis longtemps à nos <u>murs protecteurs</u></p> <p>650 Le fils de Laïus promettait ces faveurs.</p> <p style="text-align: right;"><i>Thésée</i></p> <p><u>D'un prince généreux</u> dont la famille ancienne</p> <p>Par l'hospitalité fut unie à la mienne</p> <p>Qui, suppliant <u>auguste</u>, accueilli par les Dieux,</p> <p>Apporte à mon empire un tribut précieux,</p> <p>655 Pourrait-on repousser l'amitié protectrice ?</p> <p>Je respecte ses droits, j'agréé un don propice.</p> <p>Au sein de mes états ma main l'établira.</p> <p>S'il préfère Colone, on l'y protégera.</p> <p>Œdipe, voulez-vous me suivre dans Athènes ?</p> <p>660 Prononcez, vos désirs sont ma loi souveraine.</p>
---	---

L'exemple n° 3 appelle un commentaire particulier. Mais penchons-nous d'abord sur les autres échantillons, qui nous permettent le constat suivant.

Les variantes introduites par le traducteur

- restent dans la sphère sémantique du modèle. Ainsi, en 1, *murs* pour *ville* (πόλις) ; *courage* pour *grandeur d'âme, noblesse* (γενναϊόν) ; en 8, *murs* pour *territoire* (γῆ)
- ou constituent une précision, une interprétation logique. Ainsi, en 4, « *coursier superbe* » explicite « *de l'Etna* » ; de même, « *chapeau immense* » pour « *chapeau thessalien* » ; de même, en 3, *être assis* pour *se détendre, se relâcher* (χαλᾶς), en 6, *faible prière* pour *un petit mot* (en faveur de) (ἔπους μικροῦ) ; il en va de même en 8 ; les *propos* (ἔπη) à réaliser sont des *promesses* ; même remarque dans cet échantillon pour : *d'un prince généreux*,

Des additions, mineures au demeurant, font référence au texte ou au contexte. En 1, *que je déplore*, en 4, *éperdue*, en 5, *involontaire*, s'inscrivent étroitement dans le contexte. De même en 2, *malheureux* au lieu de *vieillard*. En 6, *près du ruisseau sacré* renvoie à ce qui est dit plus haut (v. 470b-472), comme en 8 : *protecteurs* et *auguste*.

Il reste à relever, en 5, l'omission de *et si longtemps après*, mais le traducteur pourrait invoquer qu'il y voit un pléonasme, vu la mention, deux vers plus haut, dans le texte grec, de « *lorsqu'avec le temps* », rendu par lui : *lorsqu'un long temps...* ; en 8, l'omission de « *à moi-même* ».

L'échantillon n° 3 ouvre à une approche différente : la traduction rend légitimement le contenu et dégage une ***impression globale de conformité à l'esprit du texte***. Mais c'est au prix d'un subtil équilibre entre deux tendances contradictoires qui annulent mutuellement leur travers : le gonflement du trait et son atténuation.

Ainsi, à l'interrogation initiale se substitue une affirmation (v.149) ; dans la description du lieu, le traducteur introduit des annotations d'obscurité, qui corsent la description (v. 155-156. *ombre révéree, ténébreuse horreur*), et la finale (v. 167) aggrave encore le ton.

Par contre, l'évocation de la transgression dans l'original « *tu dépasses, tu dépasses* » (περᾶς, περᾶς) est déforcée, dans la traduction, par le caractère impersonnel de la formulation (v. 154) : « *c'est franchir, c'est franchir* ».

Et cette dernière remarque nous conduit à relever çà et là quelques failles.

Ainsi, aux vv. 9-10 :

*Si tu vois quelque siège auprès d'un saint ombrage
Devant un bois divin, ou dans le voisinage,*

« voisinage » répond à la pression de la rime, mais le traducteur laisse échapper l'opposition que marque le texte entre *un endroit sacré*, notion rendue par *bois divin*, et *un endroit profane*, que l'on *peut fouler*, notion que renferme le grec βεβήλοις.

Dans deux autres passages, ce n'est plus la rime, mais le nombre de pieds qui pèse sur la traduction.

Au v. 68 traduit : *Est-ce un suprême Roi qui gouverne le lieu ?*, l'omission de ἢ 'πὶ τῷ πλήθει λόγος déforce le texte nonobstant l'addition de *suprême*.

En 121-122 :

*De tous côtés, amis, portons notre regard.
Cherchons, en l'appel[lan]t, quelle ombre le recèle*

n'est pas traduit « *il faut le lapider* », λευστέον, affirmation du chœur qui a toute son importance.

Au v. 880, Cotte a tort de traduire ξένοι, ξένοι par « *citoyens, citoyens* ».

Dans la traduction donnée aux vv. 925-927 :

*Aux armes, citoyens, revêtez votre armure !
Venez tous, accourez, généreux combattants !
Les lois n'arrêtent plus l'audacieuse injure.*

pour : « *holà tous, holà, chefs ! venez en vitesse : déjà ils traversent les frontières* »,

on regrette l'anachronisme que recèle *Aux armes, citoyens*, et la divergence marquée par rapport à l'original au v. 927.

Cependant, tout bien pesé, les écarts n'entament pas vraiment un jugement global de *satisfecit*. **La substance du texte n'est pas trahie.**

4.2. La valeur littéraire : les ressources rythmiques et phoniques.

Pour rappel, nous tenons de L.H.Cotte¹⁷ que, si « ce n'est qu'en vers qu'il faut interpréter les poètes », c'est parce que « renfermée dans des mesures déterminées la poésie presse la marche des nombres... elle les arrête et les suspend quelquefois brusquement pour exprimer les différents mouvements de l'âme, et que la prose, qui n'est point renfermée dans des espaces symétriques ne pourrait remplir ces conditions ; de plus, à la poésie importe la nature des sons. »

C'est cette profession de foi qui commandera la structure de notre exposé.

4.2.1. Les rythmes

4.2.1.1. La prédominance de la césure médiane

D'une manière générale, la césure médiane dans l'alexandrin, qui est dominante, épouse harmonieusement le mouvement de la phrase. On pourrait en aligner d'abondantes illustrations.

Contentons-nous de cette tirade d'Ismène, aux vv. 361-385 :

Je tairai tous les maux qu'ont soufferts mes douleurs
 En cherchant dans quels lieux vous cachez vos malheurs,
 En vous disant ici mes courses incertaines,
 Je ne veux point, Seigneur, renouveler mes peines.
 365 Je viens vous annoncer les désastres affreux,
 Qui sont près de tomber sur vos fils malheureux.
 Redoutant de souiller Thèbes en la couronne,

¹⁷ Cf. p. 7.

Ils voulaient à Créon céder d'abord le trône ;
 De leur race en tremblant ils contemplaient l'affront,
 370 Ils voyaient quel fléau dévasta leur maison,
 Quand un Dieu, tout à coup, en leur pervers génie,
 Armant ces insensés d'une haine ennemie,
 De la soif du pouvoir vient de les embraser.
 L'empire est sans attrait s'il faut le diviser.
 375 Du plus jeune d'entr'eux la superbe injustice
 Du trône et de ses murs a chassé Polynice.
 Celui-ci, dans Argos, a porté son courroux :
 Ainsi mille discours l'annoncent parmi nous.
 Là, s'appuyant, dit-on, d'une illustre alliance,
 380 Assemblant mille amis armés pour sa défense,
 Il veut reconquérir l'héritage thébain,
 Ou porter jusqu'au ciel le renom argien. (383)
 Ce n'est point un vain trait qui vient de se répandre,
 Ce sont d'affreux apprêts ; et je ne puis comprendre,
 385 Comment de vos malheurs les Dieux prendront pitié.

4.2.1.2. La diversification des rythmes

La monotonie qui pourrait parfois guetter un balancement de la phrase dominé par la fréquence de la césure médiane est opportunément évitée par l'introduction d'une variété des rythmes.

Ainsi, dans les parties chorales, comme dans le texte grec, ou lors d'autres interventions du chœur, s'introduisent généralement des rythmes particuliers : des vers octo- ou décasyllabiques surtout, plus rarement des vers de 6 pieds.

On compte également un vers de 7 syllabes, dont nous nous demandons toutefois s'il ne s'agit pas d'un lapsus du traducteur.

Nous pouvons faire ressortir par ce tableau la variété des rythmes. Nous en avons exclu les vers qui sont sectionnées en deux, trois, voire quatre

morceaux¹⁸ : on lira donc ce tableau en ayant à l'esprit qu'il y çà et là des vides entre les vers.

¹⁸ Par exemple, ces alexandrins : 49 a et b, 84 a et b, 172 a et b, 209 a et b, 221 a, b, c, etc ; ces octosyllabes : 178 a et b, 223 a, b, c ; ces décasyllabes : 193 a et b,, 194 a et b, ,, 413 a et b... Et sans distinction d'extension nous pouvons continuer l'énumération : 526, 527, 539, 541, 545, 546, 548, 549, 554, 556, 558, 559, 671, 672, 673, 674...

<i>alexandrins</i>	<i>10 pieds</i>	<i>8 pieds</i>	<i>7 pieds</i>	<i>6 pieds</i>
1-48				
50-83				
85-126				
		127		
128-129				
		130		
131				
		132		
133-134				
		135-137		
138-145				
		146		
	147-148			
149-156				
		157		
158-159				
		160		
161				
		162		
163-164				
		165-168		
169-170				
		171		
		173		
174-176				

		177		
		179		
180				
		181		
182-183				
		184-187		
188-189				
	190			
191-192				
195				
		196		
197-198				
		199		

200				
				201
202-204				
	204			
205				
207				
	208			
		210		
		212-213		
214-218				
		220		
222				
224-227				
			228	
		229		
230				
		231		
233-234				
		235		
236-309				
311-318				
320-323				
331-412				
414-416				
419-469				
471-477				
479-514				

	515-516			
517				
519				
		520-521		
522-525				
		528-529		
	530			
531				
533-538				
540				
542-544				
547				
550				
		551		
552-553				
555				
	557			
				559
		560		
561				
		562		
563-670				
675-686				
		687-688		
689				
		690-691		
692				

				693
694				
		695-696		
697-702				
		703-704		
705				
		706-707		
708				
				709
710				
		711-712		
713-718				
		719		
720				
		721-722		
723-730				
		731		
732				
		733		
734				
		735-736		
737-744				
		745		
746-748				
750-845				
854-857				
859-861				

863				
		867		
868-869				
871				
		872		
	873			
874				
		875-876		
877-878				
	879			
880				
884-892				
894				
896-897				
900-901				
903-914				
		915		
916-917				
919				
		920		
	921			
922				
		923-924		
925-927				

4.2.1.3 Un point fort du traducteur : les symétries rythmiques

S'inspirant des normes observées dans les parties chorales des tragédies grecques, Cotte veille dans sa traduction à établir une correspondance métrique entre *strophe* et *antistrophe*.

Ainsi en témoignent les tableaux suivants :

<i>Strophe</i> , Cotte, vv. 119-137		<i>Antistrophe</i> , Cotte, vv. 149-167
Voyez...où le trouver, où je tiens ce vieillard,	12	Vous êtes, je le vois, chargé d'ans et de maux,
Le plus audacieux de la race mortelle ?	12	Quand vous vîntes au jour, la cruelle nature,
De tous côtés, amis, portons notre regard :	12	De la nuit, sur vos yeux, baissa les noirs rideaux :
Cherchons, en l'appe[ll]ant, quelle ombre le recèle.	12	Telle est, infortuné, ma triste conjecture.
Il doit être étranger, fugitif dans ce champ.	12	Je dois vous épargner un surcroît de malheur :
Et comment, en des lieux interdits à la Terre,	12	C'est franchir, c'est franchir la limite sacrée.
Des invincibles sœurs terrible sanctuaire,	12	Évitez, malheureux, cette ombre révéree,
De ces sœurs que nos voix ne nomment qu'en tremblant,	12	Fuyez de ce bosquet la ténébreuse horreur,
Dont nous franchissons la retraite,	8	Où, dans une eau vaste et profonde,
Sans oser les fixer, dans une horreur muette,	12	Le limpide ruisseau de la fugitive onde,
Nous permettant à peine en un pieux élan,	12	En baignant le gazon, court mêler la douceur.
D'un saint penser, la voix secrète.	8	Vers nous, hâtez-vous de vous rendre :
Comment eût-il osé mettre un pied chancelant ?	12	Un espace trop grand me sépare des bois.

C'est dans ce séjour formidable	8	Malheureux, pouvez-vous m'entendre ?
Que, méprisant des Dieux le pouvoir redoutable,	12	Venez si vous avez quelque chose à m'apprendre :
Un impie, a-t-on dit, ose porter ses pas.	12	Si vous voulez, ami, répondre à notre voix,
En vain de ces sacrés bocages	8	Quittez l'inviolable enceinte ;
Nos regards percent les ombrages.	8	Jusqu'aux lieux qu'on foule sans crainte,
Mon œil ne le découvre pas.	8	Du silence gardez les lois.

<i>Strophe</i> , Cotte, vv. 687-702		<i>Antistrophe</i> , Cotte, vv. 703-718
Aux plus heureux champs de la terre,	8	Ici sous la pure rosée,
Aux bords où régna Colonus,	8	Chaque jour prenant leur essor,
Dans ce lieu qui nourrit des coursiers pour la guerre,	12	Le narcisse suspend sa grappe composée,
Étrangers, vous êtes venus,	8	Le crocus étale son or,
Ici sous le noirâtre ombrage	8	Nobles fleurs, couronne immortelle,
Que le lierre répand sous ses rameaux profonds,	12	Dont on ceignit toujours deux grandes déités.
Dans ces rians vallons,	6	Mille flots argentés
Que tapisse toujours un verdoyant feuillage,	12	Entretiennent ici, de leur source éternelle,
Dans ce mystérieux bocage,	8	Ce pur Céphise qui ruisselle,
Où les Dieux versent tous les dons,	8	Et dont l'eau court de tous côtés,
Où ne grondent jamais ni les vents ni l'orage,	12	Semblable aux flots qu'Eurus apporte sur son aile

Où l'astre lumineux voit mourir ses rayons,	12	Féconder, enrichir les vallons humectés.
Où nul mortel ne peut se frayer un passage	12	Les sœurs qu'en ses forêts toujours le Pinde appelle
Philomèle se plait à répandre ses sons.	12	Ne dédaignèrent pas ces bosquets réputés,
Suivi des Déeses qui formaient son jeune âge,	12	Et Vénus sur un char où l'or pur étincelle
L'aimable Dieu du vin foule les verts gazons.	12	Aime à s'y promener avec ses trois beautés.

<i>Strophe</i> , Cotte, vv. 719-732		<i>Antistrophe</i> , vv. 733-746
Mais ce que les champs de l'Asie,	8	Mais d'un plus brillant avantage,
Ce que du vieux Pélops et du fier Dorien	12	Des présents immortels dont un Dieu protecteur
Ne posséda point la patrie,	8	Dota la reine du rivage,
Et toi, rameau chaste et divin,	8	Je dois célébrer la grandeur.
Qu' <i>i</i> des froids aquilons respecte la furie	12	Ces faveurs, ô cité, sont tes titres de gloire.
Toi qui montras jadis ton feuillage soudain,	12	Tes enfants sur leurs nefes vont subjuguier les flots ;
Toi, l'éternel effroi de la lance ennemie ;	12	Tu nourris des coursiers pour saisir la victoire.
Olivier qui parant le sol athénien,	12	Ô fils du vieux Saturne ! ô souverain des eaux !
Étale ces fruits d'or dont il se glorifie,	12	Et toi qui la couvris d'une splendeur nouvelle,
Ni le jeune imprudent ni la main des vieillards	12	Tu lui montras au frein les fiers chevaux pliés.
Ne pourraient te détruire ou te faire un outrage.	12	Par toi d'un vol rapide ouvrant l'onde rebelle,

Jupiter qui préside à ton divin feuillage	12	Ses vaisseaux sous l'effort de la rame fidèle,
Et la reine de nos remparts	8	Des Néréides aux cent pieds
Ont l'œil ouvert sur toi de la sublime plage.	12	Suivent en triomphant la marche solennelle.

4.2.2. Les sonorités.

4.2.2.1 Entrée en matière : survol de quelques passages.

Avant de nous engager dans un exposé analytique sur base d'un classement catégoriel des éléments ou procédés induisant des sonorités, présentons quelques extraits permettant d'emblée une vue d'ensemble.

Ainsi les vv 86-112 :

<u>T</u> erribles <u>D</u> éit <u>é</u> s que <u>t</u> out mortel ré <u>v</u> ère, T rr t t rt r r r é é é	<i>Relations intervers</i>
Puisque sur vos autels, en venant sur ce bord, s s z s s	en eu en
Les pas d'un malheure <u>ux</u> en sont partis d'abord, Daignez remplir mes v <u>œ</u> ux, <u>ce</u> ux du fils de Laton En prédisant les maux qui m'attendaient au trône, Il dit que ses re <u>v</u> ers finiraient à l'instan <u>t</u> Où dans ma course enfin, j'aurais atteint <u>le</u> champ Qu'habitent de l'en <u>f</u> er les augustes d éesses ; Là je dois terminer ma vie et mes détresses Du lit hospitalier je ferai <u>le</u> bon <u>h</u> eur	eu / eu <u>v</u> èr / an / an <u>f</u> èr d é esse é d é esse é é <u>l</u> eur

Et ceux qui m'ont chassé pleureront leur fureur.	é <u>eur</u>	!
Des tremblemens soudains, des foudres vengeresses	en	en
M'attesteront la foi de ces grandes promesses	oi	an
Déeses de la nuit, je le sens, je le vois, e oi	en	oi
Votre augure certain m'a conduit dans ce bois :		
e oi	é	ée
Avant d'avoir mouillé mes lèvres altérées, Aurais-je ainsi trouvé vos campagnes sacrées,	é	ée
Vous qui de vos autels avez banni le vin ? Occuperais-je ici ce siège brut et saint ?	é	eu
Accomplissez du Dieu l'oracle favorable, Terminez, terminez un dessein lamentable.	eu	é
Si des plus malheureux surpassant les revers,	revers	é
Je ne puis ajouter aux maux que j'ai soufferts.	<u>er</u>	
Ô filles de la Terre et de la nuit ancienne ! Vous aussi des cités majestueuse Reine, s t st		
Ô ville de Pallas ! d'un Prince évanoui s noui		
Plaignez le vain fantôme et le sort inouï. s nouï		

Les vv 119-137 :

<p>Voyez...<u>où</u> le trouver, <u>où</u> je tiens ce vieillard, Le plus audacieux de la race mortelle ? De tous côtés, amis, port<u>ons</u> notre regard. : Cherch<u>ons</u>, en l'appel[<u>]ant</u>, quelle <u>om</u>bre le recèle</p> <p style="text-align: center;"> </p> <p>Il doit <u>ê</u>tre <u>é</u>tranger, fugitif dans ce champ.</p> <p style="text-align: center;">j j</p> <p style="text-align: center;">an an an</p> <p>Et comment, en des lieux interdits à la Terre. Des invinc<u>ib</u>les <u>s</u>œurs terrible <u>s</u>anctuaire, De <u>c</u>es <u>s</u>œurs que nos voix ne nomment qu'en tremblant,</p> <p style="text-align: center;">no n no</p> <p>Dont nous franchissons la retraite, Sans oser les <u>fix</u>er, dans une horreur muette, Nous permettant à peine en un pieux élan D'un saint <u>pen</u>ser la voix secrète. Comment eût-il <u>os</u>é mettre un pied chancelant ? Cest dans ce <u>s</u>éjour formidable Que, méprisant des Dieux le pouvoir redoutable, Un impie, a-t-on dit, <u>os</u>é porter ses pas.</p>	<p style="text-align: right;">ter i z</p> <p>ter</p> <p>soeurs terri s t</p> <p>r</p> <p>sœurs</p> <p style="text-align: right;">k –sé</p> <p style="text-align: right;">sé</p> <p style="text-align: right;">osé</p> <p style="text-align: right;">osé</p>
---	---

Les vv. 239-250 :

<p>Ah ! respectez du moins sa fille suppliante, 240 Qui, fixant sur vos <u>yeux</u> des <u>yeux</u> ouverts au jour</p> <p style="text-align: center;">k-s s z z z</p> <p>Pour un père exilé vous impl^ore à son tour : Accueillez d'un vieillard la destinée errante, Croyez voir à vos pieds votre fille tremblante.</p>	<p style="text-align: right;">ilé</p> <p>é des iné</p> <p style="text-align: right;">pi é</p>
---	---

<p>Hélas, comme d'un Dieu, nous dépendons de vous.</p> <p>Daignez, daignez nous faire un signe favorable.</p> <p>D'un don inespéré, vieillard, honorez-nous.</p> <p>J'implore ce qui peut vous paraître acceptable, La raison, le <i>besoin</i>, la nature et les Dieux.</p> <p>Quel <i>humain</i>, quand le ciel le poursuit et l'accable,</p> <p>k k kk </p> <p>250 Pourrait se dérober à son <i>destin</i> affreux ?</p>	<p><u>d'un Dieu</u> dé don</p> <p><u>d'un don</u></p> <p>besè in</p> <p>hum ain</p> <p>dest in</p>
---	--

Les vv. 273-289 :

<p>Mais ceux qui <u>m'immolaient</u> ne pouvaient l'<i>ignorer</i></p> <p>quim</p> <p>Au nom des <u>immortels</u>, j'ose vous implorer, Vous qui me relevez rendez-moi l'existence ;</p> <p>quim</p> <p>Pourquoi <u>ravir</u> aux Dieux leur suprême puissance Si <u>vous</u> les adorez ? Leurs yeux <u>toujours ouverts</u> Observent ici-bas le juste et le <u>pervers</u>. Quel <u>sacrilège</u> a pu <u>se soustraire</u> à <u>sa</u> peine ? 280 De ce crime <u>honteux</u> ne <u>chargez point</u> <u>Athènes</u>.</p> <p>Des habitants des <u>cieux</u> n'<u>outragez point</u> <u>la</u> loi ; Un vieillard suppliant a reçu votre foi ; Daignez le <u>protéger</u>, l'affront de son visage Ne doit pas contre lui vous pousser à l'outrage ; Consacré par les Dieux et par la piété, J'apporte un grand bonheur dans l'heureuse cité. <u>Si son</u> chef daigne <u>ici</u> <u>visiter</u> ma misère,</p> <p>isi isi iz</p> <p>Je <u>vous dévoilerai</u> un important mystère</p>	<p>oré</p> <p>oré</p> <p>vir</p> <p>oré ver</p> <p>ver</p> <p>jé</p> <p>jé</p> <p>jé</p> <p>mis ère</p> <p>vou dé ré mis ère</p>
---	--

Sans <u>vous</u> <u>déshonorer</u> attendez votre Roi.	vou dé ré
--	-----------

Les vv. 346-350 :

Malheureuse, avec <u>moi</u> parcourant mille bords	oi	our	ran
Dans de sauvages <u>bois</u> , sans nourriture, errante,	oi	our	ran
Déchirant ses pieds nus sur la terre sanglante,	ran	s	an an
Protège mes vieux <u>ans</u> ; c'est en vain que les	z	an	
cieux	an		ran
Répandent sur son front leur torrent et leurs feux.			

Les vv. 710 et 713 :

Entretiennent ici, de leur source éternelle

.....

Semblable aux flots qu'Eurus apporte sur son aile

4.2.2.2. Présentation des effers de sonorité sur base analytique

4.2.2.2.1 Effets liés à la rime

Parmi les facteurs de sonorité, le grelot de la rime a de particulier qu'elle marque aussi un rythme.

Nous envisageons dans cette rubrique divers renforcements : les rimes d'hémistiches et les renforts en « longitude » comme en « latitude ».

4.2.2.2.1.1 Les rimes d'hémistiches

Ces rimes peuvent marquer **le premier hémistiche de deux vers proches**.

Ainsi :

vv. 17-18

ce lieu paraît sacré; le laurier toujours sombre,

la vigne et l'olivier y confondent leur ombre.

vv. 34-35

Étranger, si j'en crois ce que je viens d'entendre

De celle qui pour moi voit la clarté des cieux

vv. 268-269

Je connais ces forfaits, j'en fus la honte amère,

Mais comment mes excès seraient-ils criminels ?

vv. 383-384.

Ce n'est point un vain trait qui vient de se répandre,

Ce sont d'affreux appréts ; et je ne puis comprendre

vv. 503-505.

D'un ami bienveillant les offrandes sincères

.....

Hâtez-vous et pourant ne m'abandonnez pas

Ce procédé est attesté en abondance. Sans avoir visé à l'exhaustivité, nous pouvons à tout le moins aligner :

27-29. informer/douter. 31-33. venir/éclaircir. 38-39. Dieu . 65-66. constant/habitans. 79-80. ici/assis. 85-86. liberté/déités. 88-89. malheureux/vœux. 91-93. revers /enfer. 101-102. mouillé/trouvé. 105-107. Dieu/ malheureux. 115-117. tairai/recueillerrai. 152-153. infortuné /épargner. 169-170. habitans/ empressement. 205-207. plus/plus. 216-218. vois/pourquoi. 224-226. arriver/promettiez. 241-243. exilé/pieds. 252-254. également/pressant. 275-277. relevez/ adorez. 280-281. honteux/cieux. 288-289. dévoilerai/déshonorer. 290-292-293. respect/ secrets/étrangers. 346-347. moi/bois. 356-357. banni/aujourd'hui. 372-374. insensés/ attraits. 440-442. expier/chasser. 452-454. orgueilleux/eux. 489-491. importants/suppliant. 499-501. ordonnez/sacré. 553-555. percer/étranger. 563-564. arriver/renommée. 595-597. extérieur/seigneur. 600-601. entretenez/oublié. 612-613. prononcer/comblés. 628-630. vigueur/seigneur. 634-636. aujourd'hui/nuits. 678-679. cris/s'évanouit. 698-699. lumineux/peut. 737-739. cité/coursiers. 757-758. amis/ici. 772-774. douleur/malheurs. 785-786. tout/vous. 787-788. oser/équité. 800-801. entier/entraîner. 830-831. troublés/dédaignez. 833-835. doux/vous. 858-859. cruel/rebelle. 869-871. sentirez/braver. 884-886.

appui/amis. 885-887. triompher/exécuter. 900-901. souverain/main. 905-907. viens/divin. 916-917. étranger/consommer.

De plus, le procédé touche parfois plus de deux vers proches. Ainsi s'étend-il à trois vers en :

94-95-96. terminer/ hospitalier/ chassé. 106-108-110. terminer/ ajouter/cité. 114-116-118. cherchant/ promptement/ prudemment. 365-366-367. annoncer/tomber/souiller. 456-457-458. apprenait/ ramener/premiers. 480-482-484. saints/main/vin. 569-571-573. déchiré/intérêt/beauté. 746-748-750. triomphant/instant/gens.

Sur quatre en 766-767-768-770. entier/serais/ touché/côtés.

Dans d'autres cas, ce sont **les deux hémistiches d'un même vers** qui forment rime :

v.317. La joie, à notre aspect a brillé dans ses traits

v.432. M'ont déclaré banni par un décret impie

v. 509. C'est de l'autre côté de ce bosquet sacré

De même : 54. déains/ plaindre. 522. plaie/ pudicité. 573. beauté/guider. 605. pas/débat. 618. meurtrier/souillé. 657. états/établira. 718. promener/beautés. 800. entier/bonté.

En 101-102, il s'agit de rimes croisées :

Avant d'avoir mouillé mes lèvres altérées

Aurais-je ainsi trouvé vos campagnes sacrées

Enfin, un premier hémistiche et une fin de vers se font parfois écho en ce que nous pourrions appeler une rime « oblique » :

vv. 6-7.

Ce peu suffit pour tant aux maux que je déplore.

Mon courage, mes maux, et les conseils du temps

vv.56-57.

Je vous expliquerai tout ce qui m'est connu

Toute la région est aux Dieux consacrée

vv. 84b-85.

Il vient de s'écarter

partez en liberté , nous sommes seuls, mon père.

vv.108-109.

Je ne puis ajouter aux maux que j'ai soufferts

Ô filles de la Terre et de la nuit ancienne.

vv. 290-291.

Vos raisons au respect ont forcé mon effroi

Tant elles ont du poids. Mais il doit me suffire

De même : 140-141. amis/supplie. 231-232. pierre/terre. 255-256. usurpée/trompée. 258-259. malheureux/peut. 362-364. malheurs/seigneur. 384-385. apprêts/pitié. 440 à 442. expier/ cité/ chasser. 509-510. côté/ignoré. 566-567. yeux/ceux. 608-609. père/souffert. 617-618. exilé/meurtrier. 658-659. états/protégera. 800-801. bonté/entraîner. 856-857 outrager/fait. 877-878. accourez/forcer.

4.2.2.2.1.2 Les effets d'extension de la rime

4.2.2.2.1.2.1. L'extension du champ en « longitude » dans les interventions du chœur

Nous visons par là l'application de la rime à plus de deux vers dans les chœurs et lors de dialogues où intervient le chœur :

- Trois vers : 532-535-537. aveuglement/flanc/sang. 544-545c-547. sœurs/horreurs/douleurs. 865c-867-870b.emmène/entraîne/inhumaine. 876-877-879. rivages/plages/courages. 914-915-918. entraîne/Athènes/souveraine. 924-925-927. endure/armure/ injure.
- Cinq vers : 719-721-723-725-727. Asie/patrie/furie/ennemie/glorifie. 729-730-732-733-735 : outrage/feuillage/plage/avantage/rivage.

4.2.2.1.2.1. En « latitude » : anticipation de la rime

Nous visons dans cette rubrique des effets de ce genre¹⁹ :

Aux vv. 124-125, la succession, au second hémistiche, de : *ter, i, z/s, tèr.*

Et comment, en des lieux / interdits à la Terre

Des invincibles sœurs / terrible sanctuaire

Aux vv. 297-298 :

Pour un vieillard aveugle / aura quelques égards

Et pour me visiter / quittera ses remparts.

Aux vv. 299-300, la succession *é, la, el.*

Aussitôt qu'il saura / quel étranger l'appelle.

Qui pourra de mes maux / lui donner la nouvele ?

Aux vv. 577-578, *an, an, gé* :

Étranger comme vous / dans des champs étrangers,

Je me souviens trop bien / que les plus grands dangers

De même, 655-656.

Protectrice/ propice.

703-705.

Pure rosée/ composée.

4.2.2.2. Assonances diverses

Nous égrènerons successivement des exemples illustrant

- 1) Des allitérations
- 2) Des empreintes d'un son particulier à l'intérieur d'un vers ou entre vers voisins

¹⁹ Cette rubrique pourrait être complétée par les exemples illustrant la coïncidence du rythme et de la sonorité : cf. p. 44-45.

- 3) Des effets liés à plusieurs sons ; cas particulier : la syllabe
- 4) Des correspondances entre vers, autres que la rime
- 5) Quelques « figures phoniques »

4.2.2.2.1. Les allitérations

- v. 9. Si tu vois quelque siège auprès d'un saint ombrage
- v 28. Sachons si sur ces bords.
- v. 31. Le voyez-vous venir ? Se guide-t-il vers nous ?
- v.54. parlez : de mes dédains vous ne pourrez vous plaindre
- v.279. quel sacrilège a pu se soustraire à sa peine
- v.407. vous serez leur sujet sans...
- v. 423. que le sort souffle à ses fils perfides
- v. 445. Des douleurs de l'exil aurait pu délivrer
- v.460. joindre vos soins à ceux des vierges vénérables
- v. 522. Ne rouvrez point ma plaie à la pudicité
- v. 537. la mort me serait moins affreuse
- v.640. béotien boira...
- v.677. nul mortel, malgré moi, ne peut vous rappeler
- v.721. ne posséda point la patrie.
- vv.802-803.
- Tu couvres de ton cœur les horreurs ténébreuses
tant tu trouves...
- v.829-830.
- mes jours malgré ma misère
s'ils ne sont point troublés, seront sans infortune
- v.902a. ne te tairas-tu pas ?

4.2.2.2.2. Un son prédominant dans un vers ou des vers proches

4.2.2.2.2.1. La sifflante

Les vers marqués de la répétition de la sifflante sont à ce point nombreux que, d'une part, ils méritent une rubrique particulière, que, d'autre part, il convient de placer très haut la barre à partir de laquelle on puisse conclure à un effet de sonorité. Ainsi, nous n'insisterons pas sur des attestations par 3 fois²⁰ sur l'ensemble d'un vers, et sur certaines autres à 4 reprises²¹. Cette quantité d'attestations ne sera retenue que si elle se concentre sur un espace restreint, en général un seul hémistiche.

Nous avons retenu :

- sur un espace restreint :

- v. 45. ici les saintes Euménides
- v. 421. j'appris à supporter ces maux.
- v. 541. les conçut dans son sein.
- v. 567. Instruit surtout par ceux...
- v. 713. qu'Eurus apporte sur son aile.

- sur un vers ou sur des vers proches :

- v.240. Qui fixant sur vos yeux des yeux ouverts au jour
- v. 292. Que sur ces grands secrets le Roi puisse s'instruire
- vv.311-312.

Sur un coursier superbe une femme éperdue,

Un immense chapeau sous son aile étendue

v.354. Vous vîntes m'annonçer ces s oracles certains

v. 363. En vous disant ici mes courses sincertaines

v.365. Je viens vousannonçer les désastres affreux

vv. 549b-551

je reçus un présent,

Exécrable faveur qu'un fils trop misérable

Dut repousser en frémissant

²⁰ Ainsi notamment aux vv. 45, 48, 64, 79, 85, 131, 234, 239, 270, 398, 431, 542, 544, 579, 755, etc.

²¹ Ainsi, entre autres, vv. 28, 69, 208, 567, etc.

v.595. D'un triste extérieur surpassent l'apparence

v. 740. Ô fils du vieux Saturne, ô souverain des eaux

v.830. Sils ne sont point troublés, seront sans infortune

4.2.2.2.2.2. Autres sons

Exemple de prédominance d'un son

Les sons enregistrés ci-dessous sont, pour la quasi-totalité, des sons vocaliques car beaucoup de consonnes ont déjà été prises en considération en tant qu'allitérations ou sifflantes.

Relevons cependant ces **sons consonantiques** :

v. 344. On vous voit à l'envi...

v.901. si votre souverain ne vient...

Diversité de sons vocaliques.

a : v. 849. Et de quel attentat me menace a rage

on : v. 18.y confondent leur ombre

vv. 489-490.

.....qu'ils me soient donc dictés ;

ô vierges dont le nom atteste les bontés

v. 643. du sombre avenir respectons...

v. 696-697.

.....tous les dons

Où ne grondent jamais

vv. 816-820.

Que cette région fera fondre sur eux.

[...]

Qu'en son sein errera mon funeste génie,

Et que mes fils n'auront de ces funestes bord

Que l'espace sanglant que couvriront leurs corps.

en_ : v. 34. Étranger, si j'en crois ce que je viens d'entendre

v. 66. Voit-on des habitans dans ces champs vénérables ?

v. 348-349-350.

Déchirant ses pieds nus sur la terre sanglante,
 Protège mes vieux ans ; c'est en vain que les cieux
 Répandent sur son front leur torrent et leurs feux.

vv.379-380.

Là, s'appuyant, dit-on, d'une illustre alliance,
 Assemblant mille amis armés pour sa défense

v.498. Des peuples de ces champs vous entendez la loi ?

vv. 549b-557

je reçus un présent.

Exécrable faveur qu'un fils trop misérable

Dut repousser en frémissant.

[...]

Infortuné ? Quoi donc ? Vous versâtes le sang ;

[...]

Ô ciel ! Pourquoi percer ce voile épouvantable ?

[...]

Le sang d'un père.

[...]

Ah, Dieux ! C'est d'un nouveau tourment

Aggraver, étranger, le tourment qui m'accable.

[...]

Et cependant, ô ciel ! ce ne fut pas...

vv. 623-624.

De trouver dans ces champs l'écueil de leur puissance.

Qui peut rompre entre nous la bonne intelligence ?

vv. 769-771.

En voyant un vieillard accablé de misères,

Errant de tous côtés loin des champs de ses pères,

Près d'un guide impuissant traînant hélas des jours

in : vv. 757-758.

Ne craignez rien, amis ; loin de moi toute offense.
Je ne viens point ici vous faire violence.

v. 873-874.

Laissez, laissez cette fille en mes mains.
Prince, où vous n'êtes rien, cessez de nous contraindre.

v. 880. On m'entraîne grands Dieux ! citoyens ! citoyens !

é : v. 37-38.

Quittez, quittez d'abord cette terre sacrée.
Peut-on fouler des Dieux la terre révérée

v. 71. Thésée, ami ; d'Égée illustre rejeton

vv. 500-501.

Épuisé par les maux, privé de la lumière,
Près du ruisseau sacré, je ne puis me traîner.

vv. 611-612.

Quand vous serez instruit, vous pourrez me reprendre.
Parlez : pour prononcer nous devons nous entendre.

vv. 644-645.

Laissez-moi seulement répéter ma prière.
Gardez votre parole...

vv. 763-766.

J'accours pour l'engager, au nom de ses Thébains,
À rentrer, sur mes pas, dans les champs cadméens.
Écoutez, triste Œdipe, un allié fidèle.
Venez : un peuple entier justement vous appelle.

vv. 781-788.

Hélas, comment voiler ce que nul bord n'ignore ?
Cédez, Seigneur, au nom de ces Dieux que j'implore,
Revenez dans vos murs, rentrez sous votre toit,
Saluez ces remparts, votre respect le doit.

Mais il faut avant tout honorer la contrée
 Qui fut jadis pour vous une mère sacrée.
 Toi qui peux tout oser, fourbe dont les détours
 D'un voile d'équité couvrent de noirs discours.

v. 848. Je vais sans t'entraîner aggraver ton malheur

i : v. 157. Le limpide ruisseau de la fugitive onde

è : v. 269. Mais comment mes excès seraient-ils criminels ?

vv. 795-796.

À rester sous mon toit je trouvais mon bonheur,
 Lorsque je condamnais l'excès de ma fureur.

ou : vv.377-378.

Celui-ci, dans Argos a porté son courroux :
 Ainsi mille discours l'annoncent parmi nous.

v. 664...à tous nous voulons condescendre

oin : v. 460. Joindre vos soins

4.2.2.2.3. Des effets liés à plusieurs sons

Plusieurs consonnes

k, l v. 39. quelest ce champ ? quel dieu vient donc le visiter

p,s v. 705. le narcisse suspend sa grappe composée

p,l v. 715.....le Pinde appelle

p, r, s v. 46. Dont l'œil poursuit partout les pas de s homicides

v. 70. Et quel prince au pouvoir joint ici la prudence ?

p, r v. 308. Pour son propre bonheur le plus sage soupire

d,l v. 445. Des douleurs de l'exil aurait pu délivrer

d,t v. 708. Dont on ceignit toujours deux grandes déités

s, l vv. 744 et 746

Ses vaisseaux sous l'effort de la rame fidèle,
 [...]

Suivent en triomphant la marche solennlle

fr v. 222. Écoutez sans effroi : d'où vient que tout frissonne ?

Plus d'une voyelle

o, è v. 268. Je connais ces forfaits, j'en fus la honte amère.

é, i v. 432. M'ont déclaré banni par un décret impie

Consonnes et voyelles

l, è v.17. Ce lieu paraît sacré : le laurier toujours sombre

ès v.26. Ainsi nous le nommaient ceux qui suivaient ces plaines

èr v 78. Votre air et vos discours n'offrent rien de vulgaire

p, é, in / v.54 Parlez : de mes dédains vous ne pourrez vous plaindre

é, an, v / v. 236. Éprouvant en vos cœurs, étrangers vertueux

p, in v. 296. Croyez-vous que ce prince, attendri de nos peines

or, a vv. 535-536. porta / foma

Formations syllabiques

v. 42. Qu'enfantèrent la Terre...

v. 63. Et tous avec orgueil portent encor son nom

v. 74. Qu'un service léger peut servir son empire

v.447-448. De mes filles pourtant la sublime tendresse

Autant que le permet leur sexe et leur faiblesse

vv. 694-696. ...un verdoyant feuillage

Où les Dieux versent tous les dons

Éléments multiples dont des syllabes

vv. 7-8. Mon courage, mes maux, et les **co**nseils du temps,
M'ont appris à borner *mes* vœux toujours **co**ntents.

v. 15. Ô mon père et mon Roi ! si j'en crois mes regards

v.40 On ne l'approche pas, on ne peut l'habiter

vv. 116 et 118.

Cache-moi promptement dans le bosquet voisin.

..... en en

On agit prudemment quand on a su s'instruire.

v.398. Pour obtenir pourtant de si puissants secours

vv. 649-650. protecteurs...

promettait...

v.657. Au sein de mes états ma main l'établira

avec inversion de certains sons :

vv. 720-721 : p, ops, pos, p, p :

Ce que du vieux Pélops et du fier Dorien

Ne posséda point la patrie

vv. 747-748 : soi, ois, en :

Noble lieu qui reçois l'encens du monde entier,

Voici, voici l'instant de le justifier

v. 850. ja, aj

D'une fille déjà, j'ai privé ton vieil âge

Notes complémentaires sur la coïncidence du rythme et des sonorités

Nous avons évoqué cette coïncidence à propos du renforcement des rimes.

Relevons encore comme échos sonores **au même endroit du vers** :

vv. 115-117.

Cache-moi / promptement/dans ce bosquet.

[...]

On agit / prudemment/quand on a su s'instruire.

vv. 273-274.

Mais ceux qui m'immolaient ne pouvaient l'ignorer

Au nom des immortels, j'ose vous implorer.

vv. 433-434.

Direz-vous que l'exil fut jadis mon espoir
Et que Thèbes alors remplissait mon vouloir ?

vv. 461-462. : j, drél, euil :

De vos nobles remparts je soutien drai l'orgueil
Et de mes ennemis j'y devien drai l'écueil

De même : vv. 253-254. changer/charger. 261-262. mes ans / ces champs.
267-268. ma mère / amère. 311-312. éperdue / éte due. 313-314. les feux /
mes yeux. 335-336. les usages / les rivages.

4.2.2.2.4. Figures phoniques

Vocalisme différent dans un même enchâssement consonantique

Il y a là un jeu de sonorités dont nos poètes sont familiers. Posons le décor en présentant quelques exemples.

Ainsi *Leconte de Lisle* : Parfois, comme un soupir de leur âme brûlante / Dans un rayon soudain se perd (*Midi*, dans *Poésies diverses*).

Aragon : Perpétué par la cadence (*Feu de joie*)

Éluard : Partir d'ici et partout pour tout ailleurs (*Ailleurs, ici, partout*, str.5 dans *Poésie ininterrompue*).

De même, parmi les vers de L.H.Cotte :

v.46. Dont l'œil poursuit partout les pas des homicides.

v. 552. Pourquoi percer ce voile épouvantable ?

vv. 587-588.

Vous savez qui je suis, quel mortel fut mon père
Quel coupables remparts a quitté ma misère.

vv. 839 à 842.

Autre chose est parler et parler à propos
Que tout est opportun et précis dans ces mots

C'est ce que tes pareils ne pourraient reconnaître
Pars, perfide....

Ainsi *Stuart Merrill* : Module en mal d'amour sa molle mélodie (*Nocturne*)
et notre traducteur :

v.19. Et mille rossignols y mêlent leurs doux chants

Mentionnons encore :

v. 489. ...qu'ils me soient donc dictés

Réunions de sons consonantiques présents séparément

Nous visons des effets du genre :

p et l :

Lamartine : roule à peine à la plage une lame plaintive (*L'infini dans les cieux*,
v. 50, dans *Harmonie*)

Péguy : Aïeule déplorable aux yeux pâlis de pleurs (*Ève*, v. 723)

Vigny : penche sa tête pâle et pleure sur la mer (*La maison du berger*, str.2,
dans *Poèmes philosophiques*)

Rimbaud : pâle dans son lit vert où la lumière pleut (*Le dormeur du val*)

Baudelaire :

vers ma pâle étoile

Sur un plafond de brumes (*La musique*, dans *Spleen et idéal*)

Marie-Andrée Chausteur :

D'une église gothique aux pliers nombreux

Qui, plantés dans le sol, s'en iraient jusqu'aux cieux (*Automne en forêt de Soignes*, dans *Tableaux et Portaits*)

De même, *L.H.Cotte* :

v. 51. Et je dois consulter le peuple de Pallas

v.111-112. Ô ville de Pallas !...

Plaignez le vain fantôme

v.522. Ne rouvrez point ma plaie ; à la pudicité

p e t r :

A.Salmon : Lorsque sera le temps d'apprêter le repas (*La féerie perpétuelle*)

A. Chénier : Et pour ses blonds cheveux, les parfumes préparés (*La jeune Tarentine*, dans *Idylles marines I*, dans *Bucoliques*)

Mallarmé : Sur un fleuve de pourpre et de parfum dormir (*les fenêtres*)

De même L.H.Cotte :

v. 70. et quel prince au pouvoir joint ici la prudence ?

4.3. Note complémentaire sur le comportement du traducteur.

Si les ratures et surcharges contrarient singulièrement la lecture, elles peuvent aussi occasionnellement nous éclairer sur la démarche du traducteur. Tel est le sens de notre appareil critique.

Sur base de *sondages* en divers endroits du texte, nous croyons pouvoir lui crayonner un profil où interviennent, entre autres, les motivations suivantes : (1) tantôt L.H. Cotte cherche à se rapprocher du texte cible et du contexte où s'inscrit le passage qui l'occupe ; (2) tantôt il s'agira d'éviter la répétition proche de mêmes termes ; (3) tantôt le rejet qu'il opère pour faire un autre choix obéit aux exigences de la rime ou (4) du nombre de syllabes. (5) Mais il peut s'agir également de satisfaire, dans les tournures, à plus d'élégance, voire à une plus grande correction. (6) Et l'on ne peut exclure, dans certains cas, le cumul des motivations.

Exemples de la motivation n°1 :

Au v.82, modification de « son peuple » en « le peuple » : correspond de plus près au texte grec (v.79) : οἶδε . De même, la correction « la terre » plutôt que « cette ombre » cadre mieux avec le contexte.

Au v. 102 : « *aurais-je trouvé* » rend mieux le potentiel du passé qu'exprime le texte grec (vv.98-99) : ἄν ἀντέκυσ'.

Au v. 106, le premier jet « *accordez à mes maux une main secourable* » satisfait au rythme et à la rime ; c'est donc vraisemblablement pour coller de plus près au texte grec (v.102-103) où se lit « δότε πέρσιν », que Cotte a modifié en « terminez, terminez un dessein lamentable ».

Au v. 154, « *adorer* » est modifié en « *envier* » : heureuse modification pour rendre le grec (v.144) εὐδαιμονίσαι : *estimer heureux*, d'où *envier* au sens favorable du verbe.

Au v. 180, « *vous qui m'entendez mieux* » est préféré à « *vous m'entendrez d'abord* » : cette correction permet de rendre la notion d'explication, de justification de ce qui précède, conformément au texte grec (v.181) σὺ γὰρ αἴεις.

Au v. 223a, suppression de « *Infortuné* » après « *oh ! oh !* » : le grec (v.224) atteste ὦ ὦ, et rien d'autre dans cette réplique.

Dans le passage des vv. 231-234, Cotte modifie une première version (voir note 55). La modification rapproche du texte grec la traduction, sur les points suivants :

- « *ces états* », et non plus « *ces immenses états* » : texte grec, v.236 : πόλει, sans plus.
- « *malgré les lois du sort* », passé sous silence dans le 1^{er} jet (voir note 55) interprète à juste titre le grec μή τι πέρα χρέος (v.235).

Au v.332, « *paraît* » est écarté pour « *restât* » : meilleure correspondance avec le grec (334) εἶχον, qui n'implique pas l'atténuation comprise dans « *paraît* ».

Au v. 448, « *sexe* » remplace « *âge* » : plus proche du grec φύσις (v.445).

Au v. 510, « *un objet* », au lieu de « *quelque rite* » : meilleure conformité avec le grec του (v.505).

Au v. 780, Cotte a d'abord écrit : « *n'osé-je pas ?* », formulation qui attend une réponse positive, ce qui serait contraire au contexte. D'où sa correction : « *osé-je ?* ».

Exemples de la motivation n° 2.

Au v. 43, « *divin* » remplace « *sacré* », terme déjà utilisé au v. 37.

Au v.58, « *Dieu* » est remplacé par « *Roi* », « *Dieux* » se lisant déjà au v. précédent.

Au v. 91, « il dit que ses *revers* », plutôt que « *malheurs* » : le v. 88 évoque à ce sujet « les pas d'un *malheureux* ».

Au v. 250, « destin *affreux* », plutôt qu'une première leçon « sort *malheureux* » : c'est qu'on lit dans la même tirade : « les *malheurs* de mon père » (v. 237), « un vieillard aveugle et *malheureux* » (v. 238), et plus loin : « l'étranger *malheureux* » (v. 258).

Au v.469, « champ *vénéré* » remplaçant « terrain *sacré* », car au vers suivant se lit « ruisseau *sacré* ».

Au v. 645, « le juste *ciel* » et non plus « les justes *Dieux* » : le v. 641 atteste « le *Dieu* souverain ».

Au v. 775, « votre *triste* destin » remplace « votre *cruel* destin », expression déjà utilisée au v. 768.

Exemples de la motivation n°3.

Au v. 408, « *dernière* » et non « *suprême* » : rime oblige avec « *frontière* » (v. 407).

Au v. 441, « *cité* », et non « *patrie* », en prévision de « *indignité* » (v.442).

Au v. 783, « *revenez habiter vos bords, votre cité* » fait place à « *revenez dans vos murs, rentrez sous votre toit* », en prévision de « *saluez ces remparts, votre respect le doit* » (v. 784).

Au v. 866, « *que mes propres sujets* » est remplacé par « *que ceux dont je suis Roi* », pour rimer avec « *loi* » (v. 864).

Exemples de la motivation n°4.

Au v. 121, c'est en vertu du nombre de syllabes que « *De tous côtés, amis, portons notre regard* » est préféré à « *osez porter votre regard* ».

Au v. 320, « *cet autre rejeton d'une triste famille* » supplante « *cette partie commune d'une triste famille* » : la dernière syllabe de *commune* conférerait 13 syllabes au vers.

Au v. 327a, « *ma fille* » est éliminé car l'ensemble 327a + 327b compterait trop de syllabes.

Au v. 442, « *osèrent* » remplace « *envoy[èrent]* » pour la même raison.

Au v. 483, les 6 syllabes de « *quelle est l'effusion* » enclenche mieux le rythme que les 5 syllabes de : « *quelle effusion* »

Pour la même raison, le rythme du v. 694 « *que tapisse toujours un verdoyant feuillage* », est mieux enclenché que s'il commençait par les 5 syllabes de : « *que couvre toujours...* ».

Exemples de la motivation n° 5.

Au v.94, la première leçon « *que je terminerais* » entraînerait une accumulation de « que » (vv. 91,93), deux conjonctions, et un pronom relatif. Par la tournure « *Là je terminerais...* », le style gagne en élégance.

De même, au v. 341, « *ainsi ceux qui devraient prendre soin de mes maux* » l'emporte en élégance sur « *ainsi ceux qui servant devraient soigner mes maux* ».

Au v. 725, « *ton feuillage* » corrige « *tes feuillages* » ; au pluriel, il eût été logique de dire : « *tes feuilles* », mais avec « *feuillage* », le singulier est plus logique.

Au v. 835, « *la sagesse en vous ne sait donc pas les ans* » nous paraît moins ambigu que « *la sagesse en vous n'a pas la fleur des ans* ».

Exemple des motivations n°6.

Bien que ce cas soit rare, nous pouvons, à propos du v. 627 :

Sous le sceptre du temps, tout le reste s'abaisse

d'abord conçu comme suit :

Tout le reste du temps sert la toute puissance

considérer qu'il s'agit de prévoir la rime avec « *richesse* » (v. 628), mais également d'éviter la répétition de « *puissance* », attesté quelques vers auparavant (v. 623).